

Les brutalités policières déclenchent une grève générale à Saigon

*Autre travail
beaucoup de
syndicats très belles 7/1/66*

Au mépris des principes d'humanité les plus élémentaires, la police provinciale de Gia Dinh a arrêté et sauvagement torturé, le 13 mai dernier, Mlle Rot et une jeune fille de 14 ans. Mlle Rot était présidente de la section des syndicats textiles de l'usine textile de NAM HOA, dans le district de THI NGHE (province de Gia Dinh). Auparavant, le chef de la police de Thi Nghe avait ordonné le blocus des grévistes et la confiscation des vivres qui leur étaient destinés. De ce fait, les grévistes furent laissés sans nourriture pendant deux jours. Mais la solidarité des travailleurs ayant rendu inopérantes les mesures policières, les policiers procédèrent à l'arrestation de Mlle Rot et d'une jeune fille de 14 ans. Le conseil CVT de Gia Dinh et de Saigon, après avoir discuté le problème et multiplié les efforts en vue de mettre fin aux exactions de la police locale, constatant la vanité de ses tentatives, se vit contraint d'ordonner une grève générale à partir de 6 heures, le 16 mai 1966.

En raison de cet arrêt du travail, le district de la capitale fut privé d'autobus, de taxis et d'autres moyens de locomotion comme les tricycles Lambretta et les Vespa.

Nous avons appris que la grève générale avait été prévue en quatre phases. Quelque 80 syndicats locaux étaient concernés par la première. Dans l'intérêt du public et pour des raisons humanitaires, certains grands syndicats, certains des travailleurs des centrales électriques et des services de distribution d'eau, celui des travailleurs des hôpitaux, celui des raffineries de pétrole, ne devaient se joindre au mouvement que dans la phase suivante, sur l'ordre du comité d'action syndical, dans l'éventualité où le gouvernement refuserait de faire droit aux desiderata du conseil syndical ou chercherait à briser la grève générale. En fait, les délégués des grands syndicats en question avaient demandé à pouvoir participer également à la première phase de la grève, mais ils s'inclinèrent devant les décisions du conseil, soucieux

de respecter une discipline sans laquelle le mouvement eût été déformé. La troisième phase prévoyait le débrayage de tous les travailleurs de la Fédération des Transports et notamment des transports aériens. Enfin, au cas où la grève se prolongerait, on passerait à la quatrième phase, celle de la grève étendue à tout le pays avec la participation de toutes les fédérations syndicales.

Heureusement, la grève ne dura qu'un jour, le Premier ministre Nguyen Cao Ky s'étant déclaré prêt à résoudre le problème en suspendant notamment avec effet immédiat le major NGU VAN THANH, chef de la police provinciale de Gia Dinh et en s'engageant à mener une enquête sur l'affaire.

La terreur vietcong sous un masque syndical

Depuis 1961, 9.200 actes de violence, y compris des grèves et des attaques armées ont été commis par la « Fédération des syndicats du front de libération du Sud-Vietnam », émanation du Front de libération national communiste. Cet aveu surprenant a été fait officiellement par le président de l'organisation en question, Phan Xuan Thai, dans un discours prononcé le 27 avril, lors de la célébration du 5e anniversaire du Front syndical (radiodiffusé par Radio Hanoi, le 3 mai). Thai se vanta en outre qu'en 1965 le Front syndical de libération avait commis au Vietnam du Sud des milliers d'actes de terrorisme contre les Américains et le gouvernement de Saigon. Les véritables syndicats du Vietnam du Sud ne se livrent pas au terrorisme mais se consacrent aux programmes sociaux et économiques destinés à élever le niveau de vie de la population et à assurer la reconstruction des zones urbaines et rurales.